

Le premier prieur connu paraît avoir été Milon qui, en 1161, devint abbé de Savigny. M. l'abbé Forest consacre encore des monographies à Ulrich, vivant en 1259, devenu doyen de Teylan, à Arthaud Morel sous le gouvernement duquel le prieuré acquit une grande prospérité, et à un grand nombre d'autres que le défaut d'espace ne me permet même pas de nommer : il suffira de dire qu'il a rencontré le nom de vingt-cinq de ces dignitaires et que sur chacun d'eux il fournit des renseignements nouveaux et intéressants.

Le prieur de Tarare n'administrait pas directement la paroisse, mais, comme cela se pratiquait souvent au moyen âge, il se faisait représenter dans cet office par un chapelain, — ce que nous appellerions aujourd'hui curé, — qu'il nommait lui-même. Le rôle secondaire des chapelains, quoique important dans l'ordre spirituel, fait qu'ils paraissent peu dans les actes officiels : d'où il résulte que leurs noms sont généralement ignorés. Il faut donc savoir gré à l'auteur d'avoir pu, par ses patientes recherches, exhumer le nom et écrire la biographie de vingt d'entre eux jusqu'à la Révolution : le plus ancien est un certain Michel dont on ignore le nom de famille et qui vivait en 1264. On a ajouté aussi quelques pages sur la période révolutionnaire et sur les curés de Saint-André et les desservants de Sainte-Madeleine depuis cette époque.

J'aurais encore à suivre l'auteur dans son histoire des prébendes du prieuré et de la famille noble de Tarare. Il analyse une à une les fondations et donations dont plusieurs faites par des noms qui se rencontrent encore dans le pays. Quant à la famille qui portait le nom de Tarare, les premiers titulaires connus en sont Guillaume et Bertrand de Tarare qui figurent dans une donation de juin 1046 : c'est, on le voit, une respectable antiquité. Cette famille, d'après Le Laboureur, se serait éteinte au début du xvi^e siècle.

Tel est le livre de M. l'abbé Forest. Dans sa préface il l'appréciait modestement ainsi : « Ce à quoi va ressembler notre œuvre, c'est à un musée où s'alignent des débris d'architecture, des tronçons de colonnes, de fragments d'inscriptions, des pièces d'armures, restes mutilés et incomplets qui n'ont d'autre mérite que de présenter une date ancienne, un nom d'autrefois. » Mais il a pu ajouter, avec vérité : « Malgré tout, de leur ensemble, l'intelligence, aidée d'un peu d'imagination, réussit à reconstituer le passé d'où ont été exhumés ces souvenirs imparfaits. »

J.-B. MARTIN.